

# Cyclone tropical

## 11 août 1831

Passage sur les Petites Antilles

*Dossier rédigé par*

*Roland Mazurie - François Borel - Jean-Claude Huc*



*Tous droits réservés*

## Préambule

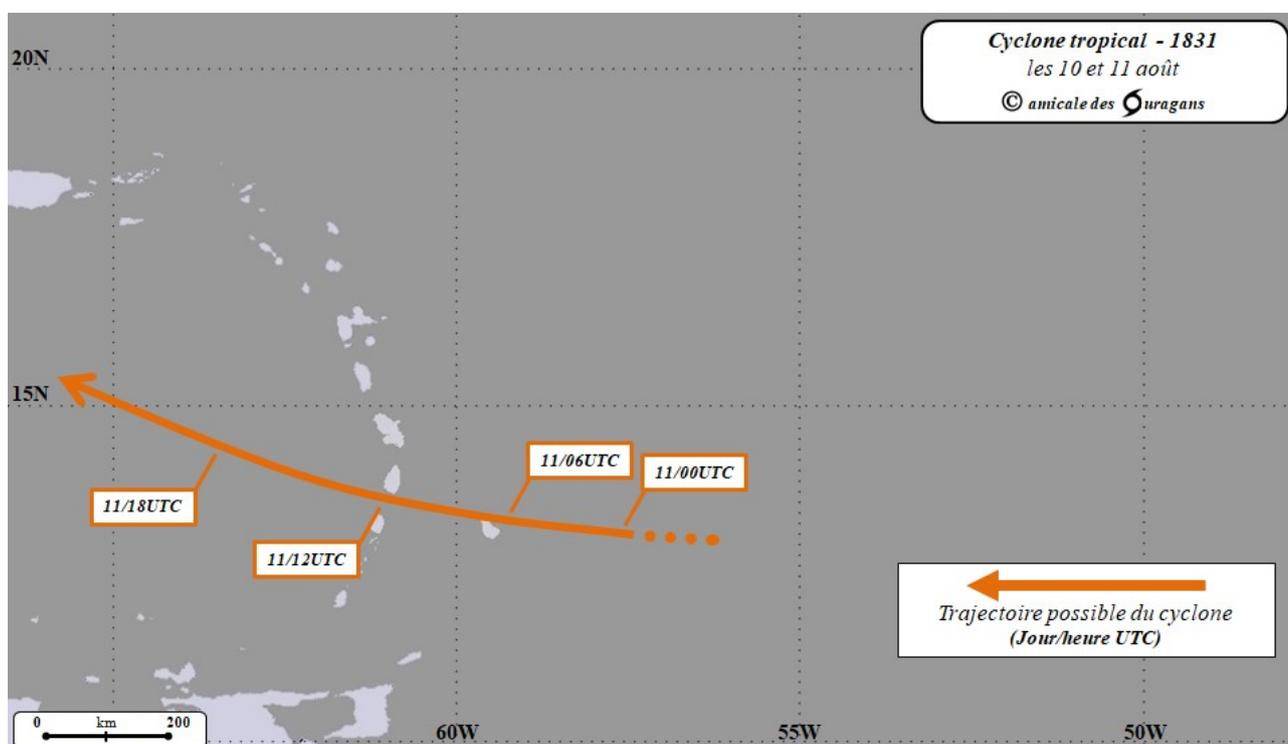
---

L'anthologie sur les cyclones tropicaux écrite par I. R. Tannehill (cf références en bibliographie) a décrit ce qu'il a dénommé « *The great Barbados hurricane of 1831* », qui fut un des deux ou trois plus intenses sur cette île de la Barbade au 19<sup>e</sup> siècle et peut-être le plus meurtrier. Outre certaines conséquences relatives, il a proposé une trajectoire présentée en [ANNEXE 1](#).

Dans son ouvrage de 1838 (cf références en bibliographie), W. Reid a également proposé un schéma de l'ouragan avant qu'il n'intéresse la Barbade, puis lors de son passage à proximité de Sainte-Lucie, schéma que l'on propose également en guise d'illustration réalisée à cette époque.

Son lieu de naissance dans l'océan tropical étant inconnu faute de rapports de navires avant le 10 août, l'auteur Tannehill suppose une origine cap-verdienne. Il fait passer le centre de l'ouragan sur la Barbade puis sur Sainte-Lucie dans un déplacement vers l'ouest-nord-ouest assez rapide à plus de 35 km/h (plus de 8 degrés de longitude en 24 heures). Nos analyses démontreraient en fait une traversée de l'arc antillais entre Saint-Vincent et Sainte-Lucie ou sur l'extrême sud de cette île.

Ensuite, il aurait intéressé directement l'ouest de l'île d'Hispaniola (Haïti), puis aurait pu traverser Cuba en grande totalité les 13 et 14 août, avant de remonter dans le golfe du Mexique et toucher les États américains du Mississippi et de l'Alabama.



*Trajectoire possible du centre du cyclone les 10 et 11 août 1831*

# *Impacts et effets du cyclone sur les îles des Petites Antilles*

---

Il convient de noter avant tout que certains écrits que nous avons consultés indiquent que les effets de l'ouragan auraient été ressentis en **Dominique** et dans l'archipel de la **Guadeloupe**. Cependant, nous n'avons trouvé aucune indication qui pourrait confirmer cette information dans la presse locale analysée, qui traite pourtant en priorité de ces îles.

## **À la MARTINIQUE**

C'est selon toute vraisemblance le seul territoire français à avoir subi certains effets du cyclone. Selon les éléments fournis par le périodique « *Gazette de la Martinique* », dans ses éditions des 13 et 17/08/1831 (cf [ANNEXE 2](#)), l'île aurait connu des conditions de tempête tropicale. Le vent s'était levé dans la nuit du 10 au 11 août et avait duré une partie de la journée, venant du secteur Est puis du Sud, le centre de l'ouragan passant à un peu moins de 100 km au sud de l'île.

Les dégâts dus à la houle sont restés finalement sans gravité, hormis la **disparition signalée d'un homme**. Dans l'intérieur de l'île, tous les quartiers auraient plus ou moins souffert, des toitures enlevées, des cases détruites et des dommages aux plantations. Les cultures vivrières auraient été fortement endommagées.

## **À SAINTE-LUCIE**

À partir des lettres de particuliers provenant de l'île, la presse de Guadeloupe a dressé le tableau des conséquences du cyclone, passé à proximité immédiate au sud (cf [ANNEXE 3](#)). Cette colonie fut ravagée, les bâtiments écrasés, les plantations arrachées, les navires en rade échoués, et il y eut malheureusement des **pertes de vies humaines** à déplorer.

Dans son ouvrage intitulé « *Four Years' Residence in the West Indies* », Frederic William Naylor Bayley a publié des extraits du périodique « *Saint Lucia Gazette* » du 17/08/1831 qui fournissait de plus amples informations (cf [ANNEXE 4](#)).

Le vent de Nord avait commencé à fraîchir dès la fin de nuit du 10 au 11, et avait connu son paroxysme d'intensité durant la matinée, tournant à l'Est, puis à l'Est-sud-est. C'est le sud de l'île qui aurait le plus souffert, confirmant la trajectoire la plus probable passant entre Saint-Vincent et Sainte-Lucie.

L'article rapportait alors la **mort de cinq personnes**, bilan peut-être provisoire, mais nous n'avons pas trouvé de décompte officiel ultérieur.

## À la BARBADE

C'est l'île qui aurait connu les conséquences les plus dramatiques. Les différents bilans qui sont parus dans les divers écrits font état de **plusieurs centaines de morts**, les chiffres de plus de 1000 décès ayant été annoncés.

Les informations provenant de la capitale Bridgetown, publiées dans le « *Journal politique et commercial de la Pointe-à-Pitre* » du 25/08/1831 (cf [ANNEXE 5](#)), ont indiqué que les vents forts avaient commencé en début de soirée du 10, de secteur Nord. Vers 22 h, ils passèrent au secteur Sud-ouest, et un retour au calme fut observé au petit matin du 11.

L'ouvrage du colonel W. Reid « *An Attempt to Develop the Law of Storms...* », rapportant également peu après l'épisode des éléments observés à Bridgetown, indique une chronologie légèrement différente (cf [ANNEXE 6](#)). Les vents de secteur Nord et Nord-est auraient tourné au Nord-ouest vers 1 h locales le 11, puis auraient soufflé de façon non descriptible (« *cannot be described by language* ») peu après 2 h, avant de tourner finalement au Sud-ouest à partir de 3 h.

Les dégâts furent tout aussi indescritibles. L'île fut entièrement dévastée, la grande majorité des maisons détruites, des habitants ensevelis sous les ruines, la végétation saccagée, des arbres de toutes tailles déracinés, les plantations et vivres de toutes sortes anéantis et dispersés, ainsi que de nombreux navires jetés à la côte.

## À SAINT-VINCENT

Après la Barbade et avec Saint-Lucie, c'est la troisième île des Petites Antilles qui a subi de plein fouet les effets de ce cyclone. Une lettre d'un témoin direct, publiée par le journal londonien « *The Albion* » du 13/10/1831 (cf [ANNEXE 7](#)) indique que les vents forts de Nord avaient commencé à souffler un peu avant le lever du jour, puis s'étaient graduellement intensifiés en passant au secteur Ouest, puis Sud-ouest, le cœur de l'ouragan circulant alors au nord de l'île.

Le journal « *The Port of Spain Gazette* » du 20/08/1831 qui s'était référé au périodique de l'île « *St. Vincent Gazette and Advertiser* » du 13 août (cf [ANNEXE 8](#)), a rapporté des éléments complémentaires. La pression barométrique minimale fut de 29,55 pouces de mercure (soit environ **1000,7 hPa**), on suppose mesurée dans la ville de Kingstown dans l'extrême sud de l'île, donc assez loin du cœur cyclonique. Les dégâts sont décrits comme incalculables, tant sur les habitations que dans les plantations. De **nombreuses pertes de vies humaines** sont également signalés.

## À la GRENADÉ

La furie de l'ouragan ne s'y est pas fait sentir. Le journal « *The Port of Spain Gazette* » du 20/08/1831 (cf [ANNEXE 9](#)), citant le périodique local « *St. Georges Chronicle* », indique que le vent était resté modéré, qualifié de « *smart breeze* », de Nord-ouest et de Sud-ouest, sans relater de dégâts particuliers. Le secteur maritime aurait également été épargné, la forte houle obligeant simplement des navires à se mettre à l'abri.



**MARTINIQUE.** — SAINT-PIERRE, 12 AOUT 1831.

Nous avons éprouvé hier une assez forte bourrasque, qui a commencé dans la nuit, et s'est prolongée jusque dans l'après-midi, sans cependant avoir causé d'autres dégâts que la chute de quelques vieux pans de murs ou barraques, et l'enlèvement de quelques toitures de maisons. Les vents n'ont heureusement varié que de l'est au sud; mais le ciel était extrêmement couvert, et l'on pouvait craindre un véritable ouragan. Vers les trois heures de l'après-midi, un raz-de-marée s'est déclaré avec force; quelques gabarres et un canot gros-bois ont péri sur notre rade; . . . . . Plusieurs caboteurs du vent-de-l'île ont péri; les équipages de ces divers petits bâtimens n'ont à regretter la perte d'aucun de leurs hommes: on cite ici comme ayant disparu sous les flots, sans qu'on ait encore eu de ses nouvelles, un nègre qui s'était jeté à la nage pour aller porter du secours à bord d'un bateau.

- Édition du 13 août 1831 -

**MARTINIQUE.**

(*Correspondance privée.*)

C'était une journée à anxiété au Fort-Royal, la journée du 11 août. Le vent soufflait fort depuis le matin, et l'on songeait avec effroi au lendemain d'un ouragan à la Martinique dans l'année 1831. Cependant dès l'après-midi toutes les crainces s'étaient dissipées.

Dans la ville il n'a été renversé que de vieilles palissades qui la déparaient; mais la belle ceinture verte de notre savane a été quelque peu endommagée. Les habitans vivriers ont énormement souffert; notre marché ne tardera pas à se ressentir de leurs pertes. Dans plusieurs sucreries, des cases à nègres et des cases à bagasse sont à reconstruire, et partout les cannes ont été plus ou moins couchées et ravagées.

Fort-Royal, le 13 août 1831.

*Un de vos abonnés.*

Nous ajouterons à ces détails ceux qui nous sont parvenus des différens quartiers de l'île; tous ont plus ou moins souffert; le coup-de-vent a laissé partout de profondes traces;

- Édition du 17 août 1831 -

ANNEXE 3 (*retour au texte*) : Extrait du « *Journal politique et commercial de la Pointe-à-Pitre* » du 1<sup>er</sup> septembre 1831, concernant Sainte-Lucie

Des lettres arrivées de Ste-Lucie font un tableau aussi affligeant des ravages éprouvés par cette colonie par suite du même ouragan. Tous les quartiers ont été abymés, particulièrement la Soufrière et le Vieux-Fort; partout les bâtimens ont été écrasés, les vivres et les cannés arrachés; des nègres et des bestiaux tués. La ville de Castries seule a moins souffert; quelques maisons ont été découvertes. Les bâtimens dans le port ont été jetés à la côte.

ANNEXE 4 (*retour au texte*) : Extrait du journal « *Saint Lucia Gazette* » du 17 août 1831, publié dans l'ouvrage « *Four Years' Residence in the West Indies* » de F. W. Naylor Bayley

Extracts from the St. Lucia Gazette.

Aug. 17, 1831.

On the night of Wednesday last, the sky had a very heavy lowering appearance, which was scarcely regarded, but early on Thursday morning, the wind north, it commenced to blow very fresh, which continued increasing, accompanied with some rain, until five o'clock, when its augmenting violence excited a strong sensation of alarm, the wind varying a little to the east, which was generally considered favourable? At a little after eight o'clock our harbour presented a most awful appearance. the sea running mountains high, while, through the town, tiles, shingles, arms of trees, fragments of houses, and other dangerous missiles, were flying rapidly about, and retained almost uninterrupted possession of the streets:

During the continuance of the gale it rained unceasingly, but not violently, and the wind varied very little; at the commencement it was N., and went as far as E. S. E., but was most steady and of longest continuance at E.

One man endeavouring to cross the harbour in a boat was lost, and a boy endeavouring to get from the brig Victory to the wharf, was drowned: a man was found dead on the chaussee.

These are the only loss of lives of which we have heard within the town. In the town there were very few houses that did not suffer more or less.

While we now write (Saturday) we have not had sufficiently authentic information from the interior of the island, but from what we have learned, the accounts will be of the most calamitous description. In Soufrière we are informed that two lives were lost, and twenty-eight houses levelled to the ground.

The town of View Fort has also similarly suffered; we are told that almost the entire of the town was blown down;

At Denery the sloop Duncan Ferguson, belonging to Mr. Philip Pugole, was totally wrecked, and one man lost.

Our accounts from the interior of the island are very distressing: the plantations have all suffered considerably. Throughout the island, the negro huts have been almost entirely destroyed, and on many estates the works are injured: several fine cane pieces are swept away, and the coffee crop will not exceed one third of what it was fairly calculated to produce.

## COLONIES — BARBADE.

*Bridge-Town*, le 13 août 1831.

Cette île vient de ressentir le plus affreux et le plus destructif ouragan, sans exemple dans cette contrée, ni dans toute autre partie du monde.

Mercredi dernier, 10 du courant, à 7 heures du soir, le vent fraîchissant au Nord, les nuages commencèrent par s'amonceler en masses épaisses au S. E., et se dispersèrent aussitôt par grains avec une incroyable rapidité, et aussi vite qu'ils s'étaient rassemblés. Ce phénomène continua ainsi jusqu'à 9 heures, alors le ciel devint serein, et un calme parfait succéda à ce désordre de la nature.

Mais vers les 10 heures de cette nuit désastreuse, le vent s'éleva de nouveau, soufflant très-frais au S. O. et varia par intervalles dans la direction N. O., augmentant de volume à chaque instant il continua ainsi jusqu'à 5 heures du matin. Mais son ouvrage de destruction était complet, on ne voyait plus que des ruines et des décombres.

A Bridge-Town il n'y a pas une seule maison qui ait échappé à ce désastre, dont cent ont été renversées de fond en comble et beaucoup de leurs habitans ensevelis sous les ruines; des arbres d'une force et d'une dimension extraordinaires ont été déracinés; tous les bâtimens de la baie de Carlisle ont été jetés à la côte; il en est de même dans les autres ports et villes où les maisons ont été renversées également, et où d'innombrables victimes qui ont perdu la vie font gémir d'une catastrophe si épouvantable.

Les grains et autres provisions qui avaient été emmagasinés, les cannes à sucre sur pied, ont été si complètement dispersés et détruits qu'à peine il en reste quelques vestiges.

Les expressions manquent pour donner une juste idée de l'horreur et de la misère qui affligent présentement cette malheureuse île.

Jusqu'à présent il n'a pas encore été possible de spécifier au juste le nombre des victimes, les travaux de décombement étant ralentis par l'emploi de tous les hommes vivants pour enterrer les morts.

Le général Flammer a été enseveli sous les décombres de sa maison avec sa femme, quatre enfans, une nièce et deux domestiques; par la chute des casernes il se trouve également un grand nombre de blessés et de tués parmi les militaires de la garnison.

Les phénomènes les plus remarquables qui aient accompagné cet ouragan, sont des tourbillons de vent qui, au lieu de tonnerre, accompagnaient invariablement des éclairs très-vifs d'une force et d'un développement tout extraordinaires; on a également entendu des bruits souterrains et remarqué quelques éboulemens.

ANNEXE 6 (*retour au texte*) : Extrait de l'ouvrage « *An Attempt to Develop the Law of Storms...* » de W. Reid concernant la Barbade

Distant lightning was observed at half-past 10 in the north-north-east and north-west. Squalls of wind and rain from the north-north-east, with intermediate calms succeeding each other until midnight.

After midnight the continued flashing of the lightning was awfully grand, and a gale blew fiercely from the north and north-east; but at 1 A.M. on the 11th of August, the tempestuous rage of the wind increased;

from the north-east, suddenly shifted from that quarter, and burst from the north-west and intermediate points. The upper regions were from this time illuminated by incessant lightning; but the quivering sheet of blaze was surpassed in brilliancy by the darts of electric fire which were exploded in every direction. At a little after 2, the astounding roar of the hurricane, which rushed from the north-north-west and north-west, cannot be described by language. About 3 the wind occasionally abated, but intervening gusts proceeded from the south-west, the west, and west-north-west, with accumulated fury.

ANNEXE 7 (*retour au texte*) : Extrait d'une lettre publiée par le journal londonien « *The Albion* » dans son édition du 13 octobre 1831

### ST. VINCENT'S.

(EXTRACT OF A LETTER FROM A GENTLEMAN.)

“ I will give you a short account of what I have been an eye-witness to respecting the hurricane here. On the morning of the 11th, before day-light, it blew strong from the north-east, and increased as day-light came on, working round to the north, from that to west. At this time the sea rose (to appearance from my house) higher than the tops of our negro houses : all buildings at this time were standing, until the wind shifted to the south-west, when, in the short space of half an hour, all the buildings on this side of Rabaca-road were levelled with the ground, not a house standing on this estate except the sick-house and one negro house, the thatch of which came off.

ANNEXE 8 (*retour au texte*) : Extrait du journal « *The Port of Spain Gazette* » du 20 août 1831, concernant Saint-Vincent

**ST. VINCENT, AUGUST 13.**

*(From the St Vincent Gazette and Advertiser.)*

The chief indication in town, at day-light, was the rapid decline of the the barometer, which continued until about ten o'clock, when it became stationary at 29:55; shortly after which it began to rise, as rapidly as it had before fallen, and at one p.m. was 30:00—which is the usual range of that instrument in this climate.

To describe the injury sustained on shore is literally impossible, as every hour brings some fresh account of the destructive effects of the gale, either in the loss of life or property, the latter to an incalculable extent at present. With very few exceptions, we may say that every plantation in the colony has suffered more or less, by the unroofing of the works and negro-houses, or the total destruction of both in many situations, particularly at the two extremities of the island, both to windward and leeward. Many valuable dwelling-houses on the properties in both these quarters have been destroyed or greatly damaged.

ANNEXE 9 (*retour au texte*) : Extrait du journal « *The Port of Spain Gazette* » du 20 août 1831, concernant l'île de Grenade

**G R E N A D A.**

*(From the St George Chronicle, August 13.)*

On Thursday last, we had a smart breeze from the Westward, which lasted until the afternoon, occasionally shifting from the north-west and south-west, from which it gradually turned to the south, ultimately to its usual quarter. In the forenoon the ship *Lord Goderich*, Dawbiney, at anchor in the Bay, was obliged to slip her cable and come into the Carenage, where she was followed by the sloop *Experience*,

## *Bibliographie – Sources de données*

---

### **Par ordre de référence dans le rapport**

- I. R. Tannehill, Weather Bureau - *Hurricanes - Their Nature and History - Particularly Those of the West Indies and the Southern Coast of the United States*, 1938.

URL : <https://hdl.handle.net/2027/uc1.b4321433>

(consulté le 10 mai 2023)

- W. Reid, *An Attempt to Develop the Law of Storms by means of facts, arranged according to place and time, and hence to point out a cause for The Variable Winds with the view to Practical Use in Navigation* - Londres, 1838.

- *Journal Gazette de la Martinique* (Saint-Pierre - Martinique) édition n°65 du 13/08/1831, Archives territoriales de la Martinique.

URL : <https://www.patrimoines-martinique.org/ark:/35569/zhgk4wslrc37>

(consulté le 12 juin 2023)

- *Journal Gazette de la Martinique* (Saint-Pierre - Martinique) édition n°66 du 17/08/1831, Archives territoriales de la Martinique.

URL : <https://www.patrimoines-martinique.org/ark:/35569/1h54msdg8p3n>

(consulté le 12 juin 2023)

- F. W. Naylor Bayley, *Four Years' Residence in the West Indies* - Londres - 1833.

URL : <https://books.google.ne/books?id=3iBc9OFSCtAC&hl>

(consulté le 10 mai 2023)

- *Journal politique et commercial de la Pointe-à-Pitre* (Guadeloupe), édition n°35 du 01/09/1831, en ligne sur gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France.

URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k51206174>

(consulté le 10 mai 2023)

- *Journal politique et commercial de la Pointe-à-Pitre* (Guadeloupe), édition n°34 du 25/08/1831, en ligne sur gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France.

URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5120616q>

(consulté le 10 mai 2023)

- *Journal The Albion* (Londres - Angleterre), édition du 13/10/1831.

- *Journal The Port of Spain Gazette* (Port of Spain - Trinidad), édition du 20/08/1831, en ligne sur dloc.com / Digital Library of the Caribbean.

URL : <https://www.dloc.com/fr/UF00094730/13588>

(consulté le 10 mai 2023)